48e ANNÉE. — N° 16.868
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f	30f
France et Colonies...	9 »	17f	32f
Etranger.....	10 »	20f	40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1918
SAINT CLOUD
SOLEIL : lever 6h32 ; coucher 7h28
LUNE : P. Q. le 13 ; pleine le 20

France
Brésil et Portugal

La manifestation franco-brésilienne qui aura lieu samedi soir dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, a été organisée par l'Association de « l'Idée française à l'étranger » à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'Indépendance du Brésil. Quand Napoléon Ier conçut en 1808 son projet de descente en Portugal, il n'imaginait pas qu'il allait travailler à la séparation du Brésil et de sa métropole. Cette rupture n'a pourtant été, bien qu'à une assez lointaine échéance, que la conséquence du fait initial de l'expédition du général Junot. A ce moment, le roi Jean VI régnait en Portugal. Chassé de ses Etats par l'invasion, il s'embarquait à Lisbonne pour Rio-de-Janeiro, mais son séjour au Brésil devait être constamment troublé par des émeutes que provoquaient son éducation de monarque absolu, l'exagération de ses dépenses, ses exactions et surtout son intrusion dans la distribution de la justice.

Renonçant à lutter plus longtemps contre le courant populaire et se sentant détesté par ses sujets, Jean VI se rembarquait en 1822 pour le Portugal en nommant son fils prince régent. Mais les Portugais ne l'entendaient pas ainsi. Les Cortès décidaient de rappeler le prince régent en Europe et de continuer à administrer le Brésil d'après les règles du régime colonial. A ces décisions dom Pedro, le prince régent, répondait par un refus de soumission et la Chambre des députés brésilienne le proclamait « prince régent constitutionnel et défenseur perpétuel du Brésil ». Peu de mois après, elle lui décernait le titre d'« empereur constitutionnel » et prononçait solennellement la séparation du Brésil et du Portugal. Il fallut encore trois années de négociations pour que le roi Jean VI se résignât à reconnaître le nouvel empire. Dix-sept années s'étaient donc écoulées depuis l'aventure napoléonienne, qui, pour si sévère que puisse se montrer l'histoire à son égard, n'en eut pas moins des effets bienfaisants pour l'acclimatation des libertés publiques en Portugal.

Conséquemment il y a presque un siècle déjà que le Brésil jouit de son indépendance. Il a singulièrement grandi dans cet espace de temps. Les éminents orateurs qui prendront samedi la parole à l'Athénée, et dont les uns sont Portugais, les autres Brésiliens ou Français, pourront se réjouir avec la même sincérité, des faits accomplis depuis lors par leurs ancêtres. Le drapeau tricolore que portaient dans leurs mains vaillantes les grenadiers de Junot, a déclanché en Portugal le même mouvement libérateur qu'en Espagne et créé par répercussion au Brésil la situation d'où devait plus tard sortir son indépendance. Sans doute, en perdant le Brésil, le Portugal a perdu une admirable colonie, mais le flot de ses émigrants a continué de se porter vers les merveilleux rivages de son ancienne possession, et jamais les liens d'amitié n'ont plus intimement uni les deux peuples, surtout depuis leur commune adoption du régime républicain.

Parmi les orateurs inscrits à l'Athénée pour prendre la parole, il en est un, M. Graça Aranha, qui paraît des mieux qualifiés pour traduire les sentiments qu'inspirent à nos cœurs de Latins toutes ces vicissitudes de l'histoire où les uns et les autres nous avons pu nous heurter sans jamais rien aliéner cependant de notre estime réciproque. Diplomate, écrivain et homme politique, son esprit est façonné par une culture puisée aux sources de la littérature française. Il a écrit un roman, *Chanaan*, qui est la terre promise, le vaste domaine ouvert aux aventureux de l'ancien continent à la recherche de l'inconnu et où il décrit les éblouissants paysages du Brésil en mêlant à ses peintures de nombreuses réflexions philosophiques. M. Graça Aranha attestera avec éclat par sa présence à cette manifestation la persistance de la solidarité ethnologique du Brésil avec son ancienne métropole.

Un autre orateur, M. Xavier de Carvalho, de nationalité portugaise, pourra lui donner la réplique. Journaliste d'un très grand talent, et correspondant parisien des grands journaux de Lisbonne et de Rio-de-Janeiro, il s'emploie très efficacement avec l'ardeur qui le distingue, à entretenir dans l'âme de ses lecteurs l'amour de la civilisation latine dont le flambeau, quoi qu'on en pense en Bochie, éclaire le monde de sa vive lumière. On entendra encore au cours de cette séance l'honorable député de la Charente, M. Géo Gérald, que ses voyages au Brésil ont rendu familier avec toutes les questions de la politique internationale de la grande République ibéro-américaine. Le programme comporte encore et surtout une conférence sur « la France et le Brésil », dans laquelle M. Arthur de Mesquita exposera tout ce qui touche aux relations des deux pays et ce sera le clou de la journée. La présence à cette grande manifestation de M. le consul général du Brésil à Bordeaux en marquera hautement la portée.

Chacun des pas que le gouvernement brésilien a faits vers la guerre, lui a été imposé par quelque agression allemande contre ses navires de commerce. Le Brésil n'a pris la position de belligérant qu'à la dernière extrémité. Ses intérêts les plus légitimes étaient lésés, et ses traditions nationales lui commandaient de donner l'exemple aux autres nations sud-américaines dont les droits étaient pareillement violés par les sous-marins teutons. Il s'est honoré en défendant par ses actes sa dignité offensée. Il est venu se ranger aux côtés des alliés, sentant bien que là seulement il pouvait garantir sa liberté menacée et assurer le grand avenir auquel il a tant de droits. Toute la gratitude des alliés lui est acquise pour son noble geste.

Alban DERROJA.

Aux Etats-Unis

Le programme d'artillerie

Washington, 5 septembre. — M. Benedict Crowell, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, chargé spécialement du matériel de guerre, vient de faire connaître que le grand programme d'artillerie des Etats-Unis était actuellement en voie d'exécution. Le maximum de production sera obtenu environ vers le mois de janvier 1919. Lorsque les 80 divisions de troupes américaines se trouveront en France l'été prochain, elles n'auront pas seulement un matériel d'artillerie correspondant à leurs effectifs, mais un matériel beaucoup plus considérable encore.

M. Crowell a expliqué que les Allemands ne pouvaient pas augmenter leurs armements plus qu'ils n'avaient fait et qu'ils ne pourraient en aucun cas atteindre à la réalisation d'un programme d'artillerie semblable à celui des Etats-Unis.

2 millions d'engagés volontaires

Washington, 6 septembre. — Le général Crowder a annoncé que 2 millions d'hommes de choix ont déjà contracté un engagement dans l'armée.

SUR TOUT LE FRONT ENTRE LA SOMME ET LA VESLE
LA PROGRESSION FRANÇAISE S'ACCENTUE

Les Anglais forcent les passages de la Somme

Paris, 6 septembre. — C'est sans contredit à l'armée Mangin que reviennent les honneurs de la journée du 5 septembre. Sa gauche, débordant Chauny au sud-est, enlevait Autreville, Pierremande et dépassait la route de Chauny à Coucy; son centre occupait une grande partie de la basse forêt de Coucy, et prenait Coucy-la-Ville et la forte position de Coucy-le-Château; enfin, sa droite nous rendait maîtres du plateau situé entre Margival et Vrégny, au nord-est de Soissons. Voici donc l'ennemi presque rejeté dans le massif de Saint-Gobain, sur la portion de la ligne Hindenburg qui, dans ce secteur, passait par La Fère-Barisis et Anizy-le-Château. Pour nous empêcher d'atteindre La Fère par les rives de l'Oise, l'ennemi a préparé dans la vallée tout un dispositif d'inondations et fait sauter les ponts.

Sur le plateau du Soissonnais, nous nous rapprochons du moulin de Laffaux, qui n'est qu'à six kilomètres du fort de La Malmaison, situé au nord du chemin des Dames. Notre progression de ce côté est donc des plus intéressantes en raison des perspectives qu'elle nous ouvre sur Laon et de la possibilité qu'elle nous donne de déborder le massif de Saint-Gobain par le sud-est. C'est, du reste, la manœuvre qui avait déjà été commencée par Mangin le 16 avril 1917, et qui fut brusquement interrompue pour des motifs non encore éclaircis; il doit avoir à cœur de prouver que son plan était susceptible de réussir.

A la droite de Mangin, le massif entre l'Aisne et la Vesle est presque entièrement tenu par les troupes américaines; elles bordent l'Aisne entre Condé et Vieil-Arcy, et, plus à l'est, elles garnissent les crêtes jusqu'à la ferme Beauregard; mais, à partir de Jonchery, elles sont arrêtées sur la Vesle, où l'ennemi leur oppose une vive résistance afin de ne pas se laisser déborder du côté de Reims et de conserver le plus longtemps possible les hauteurs de Saint-Thierry au nord-ouest.

A la gauche de Mangin, Humbert continue à progresser sur la route de Guiscard à Ham, dont la prise est prochaine; il accentue sa manœuvre de débordement en direction du nord-est, vers le canal Crozat, et enfin, dans la vallée de l'Oise, il est près d'atteindre Chauny.

Debeney a franchi à Falvy et à Offoy le canal de la Somme, et, plus au nord, à l'est de Péronne, Rawlinson refoule l'ennemi sur la crête Nurlu-Athies.

Dans le secteur de Cambrai, le prince Ruprecht de Bavière a compris qu'il ne peut plus reculer sans s'exposer à un désastre gros de sérieuses conséquences; il s'accroche donc désespérément au terrain. Ses adversaires, les généraux Byng et Horne, laissent un peu souffler leurs hommes après leur effort continu fourni pendant plusieurs jours; mais ce repos sera de courte durée.

Quant à Plumer, dans les Flandres, il a réalisé une belle avance, et était le 4 septembre aux portes d'Armentières. De ce fait, le saillant ennemi entre la Lys et la Scarpe, dont Lens est le centre, est de plus en plus débordé et devra être évacué prochainement si l'ennemi veut lui éviter le sort réservé aux poches trop profondes.

Général MARABAIL.

1 million 100,000 Allemands hors de combat

Paris, 6 septembre. — On calcule que Ludendorff a perdu plus de 1 million 100,000 hommes depuis le 21 mars : 500,000 tués, grands blessés ou prisonniers et 600,000 blessés récupérables dans quatre ou cinq mois. Leurs réserves tarissent et les renforts venus de Russie sont déjà consommés. Les bataillons n'ont plus que trois compagnies au lieu de quatre, les effectifs survivants de quarante régiments ont servi à combler les vides. Enfin la classe 1919 est tout entière en ligne. Ludendorff disposera donc pour sa prochaine campagne manœuvrière de 500,000 récupérés et de 400,000 hommes de la classe 1920, actuellement à l'instruction.

Mais ce qui mine le plus profondément la résistance ennemie, c'est beaucoup moins le manque d'hommes que leur dépression morale. « Nous sommes roulés ! Nous sommes trahis ! » Ces mots reviennent à chaque instant dans les lettres saisies sur le champ de bataille.

L'ennemi bat en retraite jour et nuit

Front français, 6 septembre. — Entre l'Oise et l'Ailette, la pression de nos troupes est si violente et notre poursuite si rapide que, contrairement à leurs habitudes, les Allemands se trouvent dans l'obligation de continuer de jour leurs mouvements de retraite qu'ils exécutèrent jusqu'ici pendant la nuit. Il en est résulté que leurs troupes ont été prises sous nos feux et ont subi des pertes extrêmement élevées.

Laon sous notre feu

Front français, 6 septembre. — De Landricourt, que nous tenons, à Laon, la distance est de 16 kilomètres. Laon est de nouveau sous le feu de nos canons.

La charnière vitale du front allemand

Front français, 6 septembre. — Le secteur de l'armée Mangin continue d'être le théâtre d'une lutte d'une grande violence. En cet endroit, le front allemand se trouve attaqué sur son point vital, à la charnière même des lignes. L'effondrement de ce point pourrait avoir une grande répercussion. C'est pourquoi l'ennemi fait les plus grands sacrifices pour essayer de tenir. Des ordres ont été donnés à une division de cavalerie de la garde, qui prescrivent à cette troupe d'élite de conserver à tout prix le pilier du front allemand et de se faire hacher sur place plutôt que de reculer. La division de cavalerie de la garde se fait hacher sur place, car nos troupes admirables, ne connaissant aucune résistance, avancent toujours.

Une avance de treize kilomètres

Armées anglaises, 5 septembre. — Les Allemands se replient sur une nouvelle ligne, derrière le canal du Nord, à environ dix kilomètres à l'ouest de Cambrai. Notre infanterie, en certains endroits, vient d'avancer de treize kilomètres et continue de pousser en avant par delà des tranchées vides et des hameaux en ruines, très en avance sur l'artillerie. Jamais victoire ne fut plus complète.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 5 septembre (23 heures)

Au cours de la journée nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi, en retraite sur LE FRONT DU CANAL DU NORD et de LA VESLE, et réalisé une avance importante, en dépit des résistances locales qu'elles ont rencontrées en certains points.

SUR LA RIVE NORD DU CANAL DE LA SOMME, nous tenons FALVY et OFFOY.

Au sud, nous avons rapproché nos lignes de la ROUTE D'HAM, que nous bordons depuis LE PRESSIS-PATTE-D'OIE jusqu'à BERLANCOURT.

Au sud-est de ce village, notre front passe par les abords de GUIVRY, CAILLOUEL, CREPIGNY, NORD DE MAREST, DAMPCOURT, LISIERES SUD D'ABBECOURT.

NOUS AVONS REALISE EN CERTAINS POINTS UNE AVANCE DE SIX KILOMETRES.

Sur tout le front de l'AILETTE, l'ennemi, épuisé par les durs combats qui se sont déroulés depuis le 20 août, a commencé aujourd'hui vers 15 heures à lâcher pied devant nos troupes.

Poursuivant les arrière-gardes allemandes, nos unités ont rapidement progressé au NORD DE L'AILETTE. PIERREMANDE et AUTREVILLE sont en notre possession, ainsi qu'une grande partie de la BASSE FORET DE COUCY.

Plus à l'est, nous occupons FOLLEMBRAY, COUCY-LE-CHATEAU et COUCY-LA-VILLE et avons progressé jusqu'à un kilomètre environ au SUD DE FRESNES.

Sur la droite, notre front passe par l'EST DE LANDRICOURT. Au SUD DE L'AILETTE, nous tenons la ligne NEUVILLE-SUR-MARGIVAL, VREGNY, les pentes ouest du FORT-DE-CONDE.

Plus de trente villages ont été repris au cours de la journée sur cette partie du front

AU NORD DE LA VESLE, nous bordons l'AISNE entre CONDE et VIEIL-ARCY.

A l'est, notre ligne passe au NORD DE DHUIZEL, à BARBONVAL et sur le PLATEAU DE LA FERME BEAUREGARD.

Du 6 Septembre (14 heures)

Au cours de la nuit, nous avons poursuivi notre avance sur tout le front entre la SOMME et la VESLE.

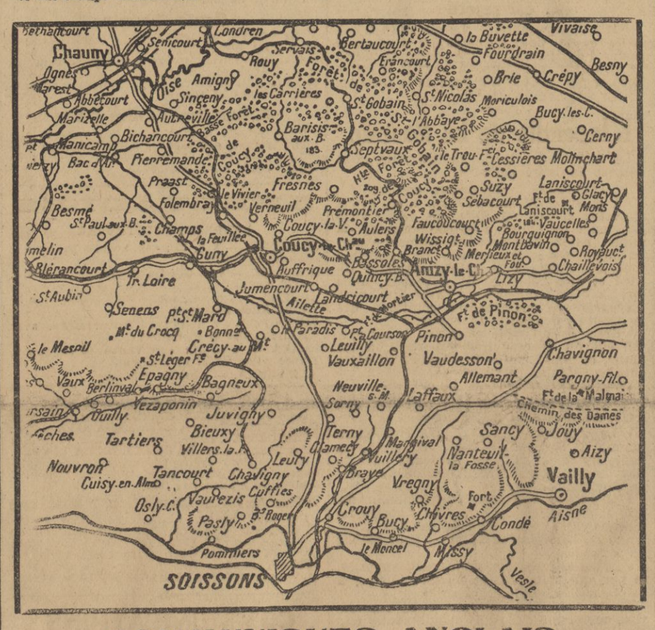
Nos troupes ont continué à franchir la Somme dans la région d'EPENANCOURT, et, plus au sud, ont poussé en plusieurs points jusqu'à la ROUTE DE HAM A PERONNE.

Au SUD DE HAM, nous avons occupé PLESSIS-PATTE-D'OIE, BERLANCOURT, dépassé GUIVRY, CAILLOUEL, CREPIGNY et ABBECOURT.

AU NORD DE L'AILETTE, nous avons atteint les abords de SINCENY et le plateau au nord de LANDRICOURT.

AU SUD DE L'AILETTE, nous bordons le ravin de VAUXAILLON.

Sur le FRONT DE LA VESLE, les Américains ont porté leurs lignes jusqu'aux abords de VILLERS-EN-PRAYERES, sur les pentes nord-est de REVILLON, et ont occupé GLENNES.



COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 5 septembre (soir)

Dans le secteur sud du front de bataille au NORD ET AU SUD DE PERONNE, nos troupes s'avancent, refoulant les arrière-gardes ennemies. Elles s'approchent de la CRETE ATHIES-NURLU.

Entre NURLU et LA SENSEE, on signale des combats locaux sur plusieurs parties du front de bataille. Notre ligne a été légèrement avancée sur l'éperon au NORD D'EQUANCOURT et des actions locales ont eu lieu dans le voisinage de NEUVILLE-BOURJONVAL et MŒUVRES.

AU SUD DE MARQUION, nos patrouilles sont passées sur la rive est du CANAL DU NORD et ont ramené quelques prisonniers faits dans un poste allemand.

Ce matin, sur le FRONT DE LA LYS, l'ennemi a lancé de nouveau une violente contre-attaque dans le secteur au NORD DE LA COTE 63. Après de vifs combats, il a été repoussé.

Pendant la journée, nous avons légèrement progressé au SUD ET AU SUD-EST DE NIEPPE et au NORD-EST DE WULVERGHEM.

Du 6 Septembre (après-midi)

Hier, au sud de PERONNE, nos troupes ont forcé les passages de la Somme, malgré une vigoureuse résistance offerte sur la rive est par les arrières-gardes ennemies. Nous avons pris les villages de SAINT-CHRIST, BRIE et LE MESNIL-BRUNTEL, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers. Nos troupes, pressant l'ennemi de part et d'autre de la route Amiens-Saint-Quentin, ont atteint ATHIES et MONS-EN-CHAUSSEE.

A l'EST DE PERONNE, nous avons pris DOINGT, et avons fait d'importants progrès sur le plateau, entre Péronne et Nurlu

Nous tenons BUSSU et sommes près de TEMPLEUX-LA-FOSSE, NURLU et EQUANCOURT. De vifs combats ont eu lieu la nuit dernière sur cette ligne.

Sur le FRONT DE LA LYS, nos troupes ont gagné du terrain pendant la nuit à l'ouest de LA BASSEE, et dans cette localité une attaque sur un de nos postes a été nettement repoussée.

A la suite des progrès continus réalisés hier et cette nuit, nos troupes se sont établies en certaines parties de l'ancienne ligne allemande, à l'EST DE NEUVE-CHAPELLE, tandis que l'ancien front britannique dans le secteur de FAUQUISSART était de nouveau occupé par nos troupes.

Hier soir, à la suite d'une attaque réussie, les troupes anglaises ont avancé leurs lignes AU NORD-OUEST D'ARMENTIERES, capturant plusieurs prisonniers.

COMMUNIQUÉ AMERICAIN

Du 5 septembre (21 heures)

Nos troupes, poursuivant leur avance en liaison avec les Français, ont traversé le plateau au NORD DE LA VESLE et ont atteint la crête qui domine la VALLEE DE L'AISNE.

Rien d'important à signaler sur les autres secteurs occupés par nos troupes.

Tentative de propagande allemande sur le front américain

Front américain, 5 septembre. — Les Allemands ont lancé ce matin plus de 5,000 obus sur le village de Frapelle, qui leur a été repris dernièrement. Beaucoup d'entre eux contenaient des gaz. Aucune action d'infanterie ne fut tentée.

Des aéroplanes ennemis ont lancé sur les tranchées américaines une nouvelle publication de propagande intitulée : « L'Amérique en Europe ». Elle a pour but de convaincre le soldat américain qu'il a été induit en erreur par la France et l'Angleterre, et que le seul pays où il y ait de l'idéalisme en Europe est l'Allemagne.

Les soldats américains s'amusent beaucoup de ces tentatives maladroites.

L'inévitable défaite allemande

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 5 septembre. — A l'heure où j'écris, il devient bien difficile à un correspondant de guerre de suivre en même temps les opérations qui se déroulent sur dix points à la fois. C'est comme un incendie qui gagne de proche en proche. Merveilleuses flammes, puisqu'elles dévorent la forêt boche.

Cinq armées à la fois culbutent les Allemands sur le front franco-britannique. Les soldats de Mangin atteignent Coucy, ceux de Humbert sont à Guiscard, et plus à gauche les hommes des généraux Plumer, Byng, Rawlinson et Horne harcèlent l'ennemi dans les faubourgs de Lens, sur les routes de Douai et de Cambrai. Une bouche autorisée nous donnait hier des renseignements généraux sur la situation comparée de nos armes en septembre 1914 et en septembre 1918. Quels que soient les chiffres approximatifs, un fait certain, inéluctable, est que les effectifs des alliés grossissent sans cesse et que ceux des Allemands vont diminuant sous nos coups répétés. Diminution du nombre des combattants, diminution dans l'étiage du moral, voilà deux facteurs qui entraînent mathématiquement la défaite de l'ennemi. Toutefois on nous a prémuni contre tout excès d'emballement. L'ennemi reste fort, et il ne demandera pas la paix demain à des conditions de vaincu. Il luttera, il lutte âprement. La tâche des soldats français, britanniques et américains est dure, quotidiennement glorieuse. L'ennemi sait faire la guerre. Tenu à la gorge, il guette le moment où un instant de lassitude nous ferait lâcher prise.

Un ennemi de marque, le lieutenant-colonel Osten-Saken, a concédé que les alliés ont plus d'hommes et de machines que les Allemands, et que devant cet assaut l'état-major impérial abandonnera encore du terrain, mais il traduit les idées de cet aréopage par ces mots : « Notre état-major calcule l'importance du terrain d'après le prix qu'il coûte à acquérir ou à conserver; l'ennemi ne gagnera pas la guerre par ses attaques en masse. Même s'il réussissait à faire une brèche, nous aurions vite fait de la refermer, et c'est chez lui que nous nous battons. A une époque où les peuples en armes se dressent les uns contre les autres, les plus grandes victoires ne sont jamais que des victoires partielles. » L'aphorisme du lieutenant-colonel Osten-Saken pèche par la base. Comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, les victoires partielles feront la victoire totale.

La tactique des alliés, souple, intelligente, élastique, évite la faute commise par le haut commandement allemand. Celui-ci avait monté trois grandes offensives qui tombèrent sur nous comme des coups de bélier. Les armées ennemies s'enfoncèrent profondément dans nos lignes à trois reprises, mais comme ces reprises étaient toujours suivies d'une longue pause de quatre à cinq semaines, nous eûmes le temps de respirer et de nous mettre en garde. Le quatrième coup fut paré par Pétain et la riposte de Foch, ayant en main tous les éléments du commandement unique, put commencer. Au lieu des écrasements de marteau-pilon selon la méthode boche, ce fut l'action extrêmement mouvante, la manœuvre rapide, frappant sur tous les défauts de la cuirasse, et cela sans repos pour l'adversaire.

Pas même deux mois après ce brillant emploi de l'initiative disséminée, on sait par nos Communiqués où l'Allemand en est. Aux renseignements d'ordre général communiqués hier concernant les divisions ennemies en ligne et les divisions de réserve qui restent aux Allemands pour la manœuvre on voudrait pouvoir ajouter des précisions. Les constatations suivantes sont acquises. Les effectifs allemands sont très au-dessous des chiffres réglementaires. Ce fait, déjà constaté le 18 juillet, s'affirme de plus en plus : les compagnies ont au maximum de 50 à 60 fusils en ligne avant d'être engagées, souvent moins. Cette crise d'effectifs se traduit non seulement par des dissolutions de grandes unités, mais par des dissolutions de petites unités, bataillons et compagnies.

En résumé, l'armée allemande dont la façade resta longtemps intacte et dont l'affaiblissement pouvait être discuté, laisse apparaître, en grand jour, les fissures soigneusement dissimulées jusqu'ici. L'apparition d'Autrichiens, confirmée, en Lorraine; l'usure, dès maintenant accomplie, de la classe 19; l'apparition, dans les F. R. D., de la classe 20; le recensement de la classe 21, et, malgré des mesures de fortune, l'obligation de dissoudre des unités squelettiques, tout confirme l'épuisement du Boche.

La crise du moral chez le soldat allemand ne se traduit ni par un sentiment de révolte contre ses chefs, ni par un mouvement de haine contre son ennemi, mais par un fatalisme et une acceptation passive du destin, quel qu'il soit. Le soldat allemand se rend dès qu'il le peut. Il accepte son sort de captif, et la résistance qu'il oppose, à l'exception d'unités d'élite, est diminuée. Le nombre des prisonniers capturés en est une preuve évidente.

En revanche, les troupes françaises, donnant le ton aux troupes alliées, manifestent une indomptable valeur, que le succès accroît. Les positions boisées entre Guiscard et Noyon n'ont été défendues par les Allemands qu'avec l'énergie du désespoir, et n'ont pas tenu. L'arc de Guiscard à Ham devient une ligne droite. Ce qu'on nomme, dans cette dernière région, le « chalveg » de la Somme, le canal, la zone de marécages qui sépare le canal du lit de la Somme, le lit de la Somme lui-même, n'ont pas cessé d'être le théâtre d'engagements d'infanterie très vifs et prenant un caractère particulier à cause des difficultés de terrain.

Les fantassins ennemis avaient, sans aucun doute, reçu l'ordre d'empêcher le franchissement de ces lignes d'eau. On doit reconnaître qu'ils ont rempli leur mission avec courage et habileté. Dissimulés dans les oseraies, utilisant des trous de boue desséchés sous des bras morts de la rivière, un peu comme des trous d'obus ou des restes de tranchées, utilisant les arbres les plus élevés comme observatoires, ils n'ont pas cessé de faire tout ce qu'ils ont pu pour contrarier notre avance, par le tir de leurs mitrailleuses, de leurs fusils et même de quelques « minen » légers. Quand nos troupes arrivèrent au bord du canal, toutes les passerelles en étaient détruites. Il fallut en reconstruire sous le feu de l'ennemi. Les premiers canons légers dont on essaya de se servir eurent leurs équipages tués. On parvint cependant à établir quelques petits ponts, quelques légères passerelles reposant sur des croix de Saint-André en menuiserie. Chacune de ces entreprises donna lieu à un fait d'armes. On signale un homme, proposé pour la médaille militaire, qui alla à la nage et sous le feu de quelques tirailleurs ennemis, chercher un bateau attaché à l'autre rive du canal et le ramena.

Cette lutte d'audace, d'ingéniosité et de prudence, ces combats d'isolés dans les marécages, cette guerre d'un caractère si différent des attaques de zone fortifiée et de la large progression manœuvrière auxquels venaient de prendre part les auteurs de ces combats, finirent par nettoyer ou tourner les guêpiers ennemis.

D'heure en heure notre avance bouscule ainsi le recul allemand et rafle les retraitants qui n'ont pas eu le temps de piler bagages.

Emile THOMAS.

LA GUERRE :: AÉRIENNE ::

Les aviateurs mènent la bataille

Ils mitraillent, bombardent et photographient

Paris, 5 septembre (officiel). — Dans la journée du 4, notre aviation a pris une part importante à la bataille. Nos équipages, volant à faible hauteur, ont mitraillé les convois et les troupes qui se repliaient à l'est du canal du Nord, notamment dans la région de Flavy-Le Martel, Sussy, Bois, Laile, Gaillouel et Menessy.

Des milliers de cartouches ont été également tirées sur l'ennemi en retraite au nord de la Vesle, sur les bivouacs et cantonnements de la rive nord de l'Aisne.

Pendant la journée, nos bombardiers ont effectué, en dépit du temps incertain, quelques expéditions et ont jeté six tonnes de projectiles sur les gares de l'arrière-front ennemi et sur les lieux de passage, semant partout la confusion et le désarroi. Nos équipages ont livré de nombreux combats au-dessus des lignes allemandes.

Quinze avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et quatre ballons captifs incendiés.

Nos observateurs ont multiplié les reconnaissances et pris de nombreuses photographies.

La nuit suivante, le temps très mauvais a empêché nos bombardiers de se livrer à aucun travail.

Série de combats aériens

Les pertes de l'ennemi en quatre semaines

Londres, 5 septembre (officiel). — Le 4 septembre, notre aviation a effectué un important travail de reconnaissance et de photographie ainsi que de nombreuses patrouilles de réglage et de prises de contact.

Vingt-trois tonnes de bombes ont été lancées par nous pendant la journée. Pendant la nuit, le travail de bombardement n'a pas été possible.

Les appareils ennemis, opérant en formations denses, ont fait preuve d'une très grande activité. Vingt-cinq appareils allemands ont été descendus par nos aviateurs et neuf ballons au moins ont été abattus en flammes. De plus, quatorze appareils ennemis ont été forcés d'atterrir désemparés. Seize de nos appareils manquent. Un de nos avions, signalé comme disparu dans les combats du 2 septembre, est rentré depuis.

Au cours des semaines qui se sont écoulées depuis le 8 août, quatre cent soixante-cinq appareils ennemis ont été descendus par nos aviateurs, leur destruction a été chaque fois établie de façon certaine. En outre, nous avons la certitude absolue que deux cents appareils ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Il est vraisemblable que la plupart d'entre eux doivent s'être écrasés au sol.

Les chiffres ci-dessus indiqués ne comprennent pas le nombre considérable d'avions ennemis abattus par l'artillerie antiaérienne. Soixante et un ballons ont été incendiés. Nous avons jeté neuf cent onze tonnes et demie de bombes. La totalité des combats aériens ont été livrés au-dessus du terrain ennemi. Le nombre de nos appareils qui ne sont pas rentrés pendant la période indiquée plus haut est de deux cent soixante-dix.

Quelques bombes sur Abbeville

Boulogne-sur-Mer, 5 septembre (officiel). — Hier soir, vers vingt-deux heures vingt, plusieurs avions ennemis ont survolé la région d'Abbeville. Trois bombes ont été lancées. On signale une femme tuée et deux enfants légèrement blessés, ainsi que des dégâts matériels.

Le bombardement d'Homburn

La Haye, 5 septembre. — *Au cours des bombardements effectués par les aviateurs alliés à Homburn, sur le Rhin, dans la nuit de jeudi dernier, ceux-ci ont complètement détruit de deux à cinq hauts-fourneaux et mis hors de service deux puits de mines. Une des bombes tomba sur un abri, mais sans tuer personne. L'alarme provoqua une panique dans les usines et dans la ville.*

Le travail est fait principalement par des Russes et des condamnés allemands. Ce sont des blessés de guerre qui servent de gardiens. Plusieurs groupes de Russes profitèrent de la confusion pour s'échapper.

Congés et permissions

Paris, 5 septembre. — Le président du conseil, ministre de la guerre, fait paraître la circulaire suivante :

L'article 127 du règlement général sur les congés, et permissions, en date du 5 septembre 1917, dispose que les militaires soumis au régime de la permission annuelle ou mensuelle pourront, à l'occasion de certains événements de famille, obtenir une permission exceptionnelle ou une permission de détente hors tour.

Ces permissions ne doivent pas être considérées comme un droit par les intéressés mais bien **comme une faveur**, qui devra cependant être accordée aussi largement que possible, **compte tenu des nécessités du service, des possibilités de transport et de l'intérêt du motif invoqué à l'appui de la demande.**

Les permissions à titre exceptionnel pour événement de famille n'ont toutes leur valeur que si l'intéressé en bénéficie au moment opportun. Cette dernière condition est pratiquement irréalisable pour les militaires en service à l'armée d'Orient, en Afrique du Nord, qui par suite des délais d'acheminement jusqu'à destination, ne peuvent jamais participer à l'événement qui a motivé l'octroi de la permission exceptionnelle. Comme d'autre part, ces longs délais entraînent toujours une absence considérable du bénéficiaire, on devra s'attacher à atténuer cet inconvénient en accordant à l'intéressé chaque fois que faire se pourra une permission de détente hors tour, augmentée des trois jours prévus à l'article 127 du règlement du 5 septembre 1917.

La permission de cinq jours devra donc être l'exception. Les autorités militaires devront à l'avenir s'inspirer des considérations qui précèdent pour statuer sur les demandes de permissions exceptionnelles qui leur seront présentées.

1. Par les militaires en service à l'armée d'Orient, en Afrique du Nord ou au Maroc, qui demandent à venir en France, en Corse, en Italie et en Angleterre.

2. Par les militaires en service en France, qui désirent se rendre en Afrique du Nord ou au Maroc.

Rien n'est changé en ce qui concerne ceux qui demandent à se rendre de France en Corse ou vice versa, et qui, en raison des facilités relatives de transport, pourront, dans la plupart des cas, obtenir l'une des permissions exceptionnelles prévues par le règlement.

EN RUSSIE

Les Tchéco-Slovaques
près de Nijni-Novgorod

Zurich, 6 septembre. — On annonce de Moscou que les Tchéco-Slovaques sont arrivés aux portes de Nijni-Novgorod. La ville est sérieusement menacée.

L'administration de Pétrograd, qui avait été transférée à Nijni-Novgorod, est en fuite vers Moscou.

Londres, 6 septembre. — *On télégraphie de Vladivostok que le colonel Gaina, qui commande les forces franco-slovaques, parties de la région du Baïkal, a atteint dans sa marche vers l'est la ville d'Olovyanna, sur la rivière Onon, à peu près à moitié chemin entre la frontière de Mandchourie et le chemin de fer transsibérien.*

A d'Olovyanna il a rencontré l'avant-garde du général Semenoff, le 3 septembre. Il a annoncé l'occupation de Tchita et la jonction de Karimskaya et de toute la voie ferrée depuis le Baïkal.

Ces nouvelles importantes impliquent que les communications entre Vladivostok et le Volga sont maintenant rétablies.

4,000 ennemis se sont rendus près de Klakhta, au sud du lac Baïkal. On croit que le reste des forces ennemies est en train de se replier vers l'Amour.

LES BOLCHEVIKS DECIDERAIENT DES REPRESAILLES PERSONNELLES SUR NOS HOMMES D'ETAT

Amsterdam, 6 septembre. — Un membre du gouvernement des Soviets de Moscou a déclaré que le gouvernement russe avait décidé de notifier aux gouvernements de ses anciens alliés que les bolcheviks ont l'intention de répondre à tout attentat sur les membres du gouvernement russe par un attentat contre les hommes d'Etat de l'Entente dans leur propre pays.

LES BOLCHEVIKS ARRETENT LES ENTENTISTES

Stockholm, 6 septembre. — Parmi les arrestations qui viennent d'être opérées et qui se rattachant à l'attentat dirigé contre Lénine, on signale celle de M. Berkenheim, ex-président de la Douma.

LES ALLIES EN MOURMANIE

Helsingfors, 5 septembre. — Les troupes alliées en Carélie russe marchent dans la direction de la frontière finnoise. A la fin du mois d'août elles ont attaqué la localité de Jyski-Jaevi, située à 100 kilomètres du chemin de fer mourman et en ont chassé les gardes-rouges. Les troupes ont fait trente prisonniers.

En Allemagne

Hindenburg fait un appel au peuple

Genève, 5 septembre. — Le maréchal Hindenburg adresse au peuple allemand, pour l'exhorter à garder confiance, un long appel qui débute ainsi :

« Nous soutenons contre les ennemis une lutte dure. »

Le maréchal accuse l'Entente, qui se sait impuissante à vaincre l'Allemagne par la seule force des armes, d'essayer de l'empoisonner par des manifestes, des tracts et des appels. Il se plaint que l'arrière soit empoisonné par ces écrits, qui passent de main en main, qu'on lit et discute dans les cafés, dans les usines, à la maison et dans les rues. Cela augmente le fardeau de milliers de gens que la guerre oppresse déjà assez sans cela. Cela leur ôte l'énergie de vouloir la fin victorieuse de la guerre. En même temps, les bruits les plus insensés circulent d'un bout à l'autre de l'empire. Ce poison agit même sur les permissionnaires : on en retrouve les traces dans les lettres du front, dans les sentiments allemands des différentes régions, ceux du Nord étant excités contre ceux du Sud et inversement.

Hindenburg invite ses compatriotes à ne rien croire des manifestes et des propos alarmants qui peuvent tomber sous leurs yeux et venir à leurs oreilles, et à mettre publiquement au pilori tout Allemand qui par son attitude montre qu'il est passé aux ennemis. Il termine ainsi :

« Armée allemande du pays allemand, défends-toi ! »

La presse allemande

Bâle, 5 septembre. — Les journaux allemands relèvent l'importance du Manifeste d'Hindenburg. Il est significatif que tous les journaux en reconnaissent l'opportunité et la nécessité, ce qui confirme l'aveu fait par Hindenburg de la démoralisation actuelle de l'Allemagne.

Menaces à la population berlinoise

Berne, 6 septembre. — L'avertissement solennel du maréchal Hindenburg semble destiné à préparer l'opinion publique à certaines mesures de rigueur qui vont être prises en Allemagne contre la propagation de propos défaitistes. Ainsi, le 4 septembre, des affiches signées du commandant en chef de la Marche de Brandebourg ont averti la population berlinoise que les personnes coupables de propager des bruits défaitistes risquaient d'être punies d'un an de prison et d'une amende de 1,500 marks.

« LA LUTTE EST DECISIVE » DIT LE KAISER

Amsterdam, 6 septembre. — Le kaiser vient d'adresser à la ville de Dresde le télégramme suivant :

« La nation allemande saisit toute la gravité de la lutte actuelle, lutte décisive contre des ennemis qui sont pleins de haine

La Chambre et le Gouvernement *saluent la victoire* et assurent l'armée de la reconnaissance du pays

Paris, 5 septembre.

Discours de M. Deschanel

« Mes chers collègues,

» Dans les grands événements de ce mois, la Chambre a été frappée par trois deuils cruels : Nous avons perdu M. Sorriaux, député du Pas-de-Calais pour la 5e circonscription de Béthune ; M. Albert Métin, député du Doubs pour la 2e circonscription de Besançon, et M. Laurent Bougère, député de Maine-et-Loire pour l'arrondissement de Segré.

» M. Sorriaux était gérant de coopératives ouvrières et membre du comité administratif du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais. Il est mort dans une prison de Belgique, où les Allemands l'avaient enfermé. C'est un des innombrables forfaits par lesquels la cruauté de nos ennemis fait reculer l'histoire de plusieurs siècles. (Vifs applaudissements.) Du moins notre collègue, avant de mourir, a-t-il pu entendre le pas de nos armées remportant la seconde victoire de la Marne. (Applaudissements répétés), prélude des victoires de Picardie et d'Artois. Du moins a-t-il pu crier comme nous son horreur pour ceux qui essaient d'avilir l'Europe, sa foi dans l'affranchissement définitif, récompense de tant d'abnégation et de splendeur morale. (Vifs applaudissements.) Notre compassion va aux familles et aux compatriotes de nos trois collègues très regrettés. Que la victoire de la France, qui était leur unique pensée, apaise la blessure de ceux qui restent. (Applaudissements prolongés.) »

« Mes chers Collègues,

» Je réponds à l'irrésistible élan de nos cœurs en adressant l'hommage de notre admiration, de notre tendresse et de notre reconnaissance infinie à nos armées (vifs applaudissements répétés et prolongés, les députés se lèvent), aux chefs qui par l'habileté et la puissance de leurs combinaisons, aux soldats qui par des prodiges d'héroïsme et en poussant jusqu'aux extrêmes limites l'esprit de sacrifice, ont vaincu les armées allemandes (vifs applaudissements), portent la France au-dessus d'elle-même et sauvent l'honneur de la famille humaine.

» Nos pensées fraternelles vont en même temps à nos glorieux alliés, dont les victoires resteront devant les siècles le patrimoine commun de l'univers civilisé (vifs applaudissements), et dont l'amitié nous sera aussi chère dans la paix que dans la guerre. (Nouveaux applaudissements.)

» Les peuples libres — car cette guerre est le triomphe de la démocratie et de la liberté dans le monde (vifs applaudissements) — fondent ensemble un ordre nouveau. Par la sublime vaillance de ceux qui donnent leur vie, par l'immolation des morts qui combattent avec les vivants (applaudissements) l'homme, en ces heures sacrées, franchit la plus grande étape qu'il ait jamais parcourue sur la voie sanglante de la justice ! » (Vifs applaudissements répétés et prolongés.)

Discours de M. Clemenceau

« Les ardentes paroles de notre président, renforcées de vos applaudissements unanimes, sont déjà, pour notre glorieuse armée, les heureuses prémices des hautes récompenses, qui ne manquent jamais au devoir accompli. En même temps, nos bons, nos vaillants alliés y trouveront le juste tribut d'une reconnaissance qui ne leur sera jamais marchandée, ni par nous, leurs compagnons d'armes, ni par les enfants à qui nous léguerons cet immortel souvenir. (Vifs applaudissements.) Nos soldats, nos grands soldats, les soldats de la civilisation, pour leur donner leur véritable nom, sont en train de refouler, de bousculer victorieusement les hordes de la barbarie. (Vifs applaudissements.)

» Cette tâche sera continuée jusqu'au complet achèvement que nous devons à cette grande cause, pour laquelle le plus beau, le meilleur du soldat français a été prodigué. Nous lutterons jusqu'au jour où les vieilles chaînes des plus vieilles oppressions du passé seront brisées et remplacées par des constructions nouvelles de justice, des développements nouveaux de liberté. (Applaudissements.)

» Au moment où nous prenons acte d'événements qui seront bientôt les plus grands de la plus grande histoire, il est juste que le gouvernement se retourne vers les Assemblées parlementaires, d'où lui est venue sa force, sa volonté d'agir et de poursuivre la victoire jusqu'au point qu'elle doit atteindre, et leur rende l'hommage que dans les plus sombres jours elles n'ont jamais fléchi, jamais douté. (Applaudissements). Par leur ferme constance dans les plus hautes aspirations du devoir patriotique, elles nous ont procuré les moyens matériels et moraux de vaincre. Elles ont préparé et fait la victoire. Nous voulons que cette victoire soit pour la France et pour les peuples de l'Entente une victoire d'humanité. (Vifs applaudissements.) La tâche est assez belle. Aux hommes qui viendront, la suite du labeur ! » (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs.)

LA SÉANCE

La rentrée de la Chambre a lieu en présence d'une grande affluence de députés

Au banc des ministres ont pris place MM. Clemenceau, président du conseil; Nail, garde des sceaux; Klotz, ministre des finances; Pichon, ministre des affaires étrangères; Leygues, ministre de la marine.

Avant la séance, dans les couloirs, on peut constater la satisfaction unanime en présence des succès de nos armes.

Le président Deschanel ouvre la séance à 3 h. 15.

Dans un silence absolu, le président de la Chambre prononce l'allocution ci-dessus, puis M. Clemenceau se lève à son tour et s'exprime dans les termes que l'on vient de lire.

Voix diverses : L'affichage !

M. Simyan : Nous demandons l'affichage des deux discours, qui traduisent les sentiments unanimes du pays. (Très bien ! très bien !)

M. le Président : J'entends demander l'affichage des deux discours. Je consulte la Chambre

M. Raffin-Dugens : Je vote contre : dépense inutile. (Bruit.)

L'affichage des deux discours est ordonné.

Hommage du Portugal

Le président : Le 4 août, j'ai reçu de M. le Président de la Chambre des députés du Portugal la dépêche suivante :

« Lisbonne. — La Chambre des députés, que j'ai l'honneur de présider, salue par des cœurs unanimes la Chambre des députés de France pour la victoire de la Marne, commencement du grand triomphe des alliés. »

En votre nom, Messieurs, je me suis empressé d'envoyer à M. le Président de la Chambre des députés du Portugal l'expression de notre vive reconnaissance, avec tous nos vœux pour la gloire du Portugal et de ses armées. (Applaudissements.). La dépêche dont la Chambre vient d'entendre la lecture sera insérée au procès-verbal de la présente séance, et déposée aux archives.

L'affaire Malvy

Le président annonce qu'il a reçu du président du Sénat l'expédition de l'arrêt de la Haute-Cour concernant l'affaire Malvy.

La Chambre est décidée, dit-il, à la nomination d'une commission spéciale.

M. Grodet : Je propose que cette commission soit de quarante-quatre membres et soit nommée par les groupes.

Il en est ainsi décidé, et l'élection des commissaires aura lieu jeudi prochain.

Les interpellations

Le président lit la liste des interpellations déposées pendant les vacances pour la fixation de la date.

On fixe au 20 septembre les interpellations sur les réfugiés.

Le vendredi 13, on discutera l'interpellation de **M. Tournade** sur la crise des transports, et celle de **M. Ouirey,** sur les terrains pétrolifères d'Algérie.

MM. André Hesse et **Lauraine,** députés de la Charente-Inférieure, ont déposé une interpellation sur « la mauvaise répartition de la récolte des pommes de terre. »

M. Boret, ministre du ravitaillement, propose la date de demain.

Il y a d'autres interpellateurs sur les questions de ravitaillement, qui finissent par se rallier à la date de demain.

On remet à jeudi prochain la discussion du projet sur le renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie, et la séance est levée à 4 h 5.

Prochaine séance demain, à trois heures.

Tirages financiers

DU 5 SEPTEMBRE

VILLE DE PARIS 1898

Le numéro 623,365 gagne 100,000 fr.
Le numéro 360,243 gagne 50,000 fr.
Les quatre numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :
530,584 474,398 593,747 129,401
Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :
285,161 682,465 275,725 474,002
Les quarante numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
320 49,195 156,698 262,945 376,029 531,347 662,458
69,554 175,453 264,707 380,119 554,057 598,582 664,933
75,182 293,547 384,086 563,356 641,760 668,570 109,918
84,081 182,713 313,127 388,224 568,164 648,320 693,353
112,307 199,170 323,968 394,851 596,194 652,399 137,920
235,428 344,220 441,152 588,725 655,496
1,462 numéros sont remboursables au pair.

VILLE DE PARIS 1912 3 %

Le numéro 41,053 gagne 100,000 fr.
Le numéro 185,599 gagne 10,000 fr.
Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :
361,221 280,071 212,891 338,828 300,124
Les trente-cinq numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :
9,927 134,946 210,768 268,245 345,967 528,480 579,981
44,844 185,698 215,531 297,372 355,880 536,208 610,741
62,177 186,373 223,049 330,019 377,802 538,136 628,798
102,565 201,715 253,163 336,320 438,169 558,011 655,497
105,497 206,457 265,449 342,974 453,641 566,599 695,968

OBLIGATIONS FONCIERES 1879

Le numéro 522,613 gagne 100,000 fr.
Le numéro 964,587 gagne 100,000 fr.
Le numéro 1,597,919 gagne 25,000 fr.
Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :
859,000 1,557,600
Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :
1,112,820 349,607 1,361,414 1,652,294 1,247,938
Les quatre-vingt-dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
9,064 308,536 642,362 871,085 1,051,317 1,330,501
1,599,768 66,599 320,416 646,212 892,998 1,056,256
1,336,790 1,648,039 101,043 329,583 680,314 899,286
1,056,280 1,341,985 1,643,557 152,233 364,859 696,212
901,402 1,119,129 1,353,948 1,652,605 165,391 388,179
710,561 923,841 1,126,708 1,382,852 1,680,078 184,215
406,338 721,299 939,127 1,138,517 1,388,785 1,687,387
207,158 402,993 789,963 948,820 1,162,486 1,403,825
1,689,163 226,458 447,110 771,014 961,329 1,170,261
1,404,644 1,710,946 243,198 455,751 796,179 968,001
1,209,794 1,471,831 1,716,522 249,302 534,919 821,977
971,755 1,235,742 1,535,652 1,728,948 285,009 544,229
835,054 1,900,832 1,263,796 1,500,010 1,757,379 292,572
591,839 347,411 1,011,293 1,370,127 1,564,478 1,768,920
293,771 602,689 864,362 1,041,756 1,291,208 1,537,699
16,849 numéros sont remboursables au pair.

FONCIERES 1885

Le numéro 232,985 gagne 100,000 fr.
Le numéro 751,710 gagne 25,000 fr.
Les six numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :
576,300 731,830 677,853 591,292 40,877 27,116
Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
50,810 275,513 440,093 527,316 656,439 774,187 882,012
79,097 290,176 451,896 533,527 658,194 818,183 932,475
97,978 310,479 488,997 542,772 672,783 822,867 997,146
123,539 319,636 495,356 611,810 722,535 835,168 130,343
133,049 497,894 613,232 743,420 854,865 227,248 384,325
502,292 637,214 760,923 867,787 246,399 408,120 512,550
650,220 770,800 872,645

FONCIERES 3 0/0 1909

Le numéro 1,202,347 gagne 50,000 fr.
Le numéro 88,930 gagne 10,000 fr.
Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
1,007,893 1,122,416 531,800 20,924 417,383 253,246
955,884 67,285 405,462 737,115
Les soixante numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :
11,024 56,254 87,049 87,796 170,389 171,666
191,618 202,967 203,288 205,220 233,736 248,556
261,021 275,806 277,876 278,698 302,524 335,466
347,814 359,161 383,683 416,697 433,316 453,388
465,969 511,326 519,087 574,301 585,266 646,196
704,738 732,294 740,964 748,003 777,137 789,090
792,945 796,582 837,984 839,606 860,839 878,020
902,002 915,561 975,269 978,394 996,090 1,002,201
1,111,767 1,112,773 1,139,420 1,156,948 1,157,234 1,158,047
1,169,148 1,230,322 1,261,829 1,272,706 1,326,020 1,356,622

FONCIERES 1913 3 1/2 0/0

Le numéro 569,812 gagne 100,000 fr.
Le numéro 464,329 gagne 25,000 fr.
Les deux numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :
374,521 176,109
Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :
1,489 114,293 321,117 467,077 672,505 777,888 950,752
38,724 138,478 331,263 478,875 679,992 779,733 991,013
40,843 147,350 351,578 514,438 692,893 814,731 41,996
150,113 376,349 532,034 630,372 820,474 62,206 166,921
377,736 554,546 727,828 889,854 97,486 169,601 403,198
583,069 741,116 893,284 103,554 247,193 443,857 598,402
759,556 897,719 105,708 303,552 462,451 619,178 776,256
925,448

LA BATAILLE

Ils craignent une offensive dans l'Est

Zurich, 5 septembre. — Les journaux allemands publient au sujet de la situation militaire un télégramme officieux daté de Berlin dont voici la conclusion :

« Il faut s'attendre à ce que les ennemis poursuivent leurs attaques et que dans ce but ils concentrent tout leur matériel disponible.

Il faut aussi compter avec la possibilité que les ennemis étendent leurs attaques au delà des deux ailes du front d'offensive actuel, et entreprennent peut-être même de nouvelles actions dans la région entre la Meuse et la Moselle.

» Le peuple allemand doit avoir conscience de toute la gravité de la situation. L'ennemi veut peut-être dans un assaut formidable qui n'a pas encore atteint le maximum d'intensité, forcer la décision et vaincre l'Allemagne. Nous pouvons avoir confiance qu'à cette volonté de l'ennemi nous opposerons une volonté pareille dans la défense.

A 15 kilomètres de Lille

Front britannique, 5 septembre. — D'Ypres à La Bassée — ouest de Béthune — le front britannique forme maintenant une ligne à peu près droite qui passe à 15 kilomètres à l'ouest de Lille.

La ruée

Front britannique, 5 septembre. — Par la brèche faite dans la ligne Hindenburg, 200,000 soldats britanniques s'avancent.

Hambourg, Cologne et Berlin payeront pour nos villes dévastées

Londres, 5 septembre. — Le « Daily Mail » demande que les gouvernements alliés fassent connaître à l'Allemagne leur ferme détermination de châtier les actes de destruction en France par des représailles sous forme de destructions de propriétés allemandes dans la même mesure. Le journal écrit à ce sujet :

« Au printemps prochain sûrement, peut-être même avant la fin de la campagne de cette année, l'armée allemande sera obligée de se retirer à l'est de Lille. Avant que ce jour vienne, les alliés devraient conjointement informer l'Allemagne, en termes qui n'admettront aucune équivoque et qui ne pourront ultérieurement être sujets à une mésinterprétation ou à une atténuation, que si l'Allemagne commet des actes de pur vandalisme en rasant Lille, et se livre par dépit à des actes de destruction, Hambourg, Cologne, ou au besoin Berlin, seront d'abord évacuées et ensuite détruites de fond en comble. »

BORDEAUX

Il y a un an

7 SEPTEMBRE 1917

En Abyssinie, les troupes gouvernementales ont défait l'armée de Lidj-Yassou, l'empereur détrôné. Ce dernier est tué au cours de la bataille.

Le patrouilleur « Jeanne-Ier » est abordé en Méditerranée et coule.

Classe 1920

Le ministre de la guerre vient de prendre une mesure des plus intéressantes pour les jeunes gens de la classe 1920.

Par une circulaire adressée aux généraux commandant les régions, il a décidé que, cette année, les examens du certificat de préparation au service militaire auraient lieu à deux degrés.

Le premier degré comprendra les épreuves d'éducation physique proprement dites, fixées par l'instruction ministérielle du 5 décembre 1917.

L'admission à ces épreuves donnera la faculté de choisir le corps d'affectation dans les limites fixées par l'arrêté de répartition du contingent.

Les examens du deuxième degré auront lieu immédiatement après l'incorporation et comprendront les épreuves de tir, de marche, de lecture de la carte, etc., spécifiées par l'instruction ministérielle du 5 décembre 1917. Ils assureront comme avantages l'obtention d'une permission de dix jours à titre supplémentaire, le port d'un insigne et la délivrance d'un titre artistique du certificat de préparation au service militaire.

Les épreuves du 1er degré commenceront dans toutes les subdivisions de région le 22 septembre courant. Les jeunes gens de la classe 1920 peuvent dès maintenant, et avant le 20 septembre courant, dernier délai, envoyer leur demande au commandant du bureau de recrutement dont ils dépendent. Ces demandes devront porter les indications suivantes : nom et prénoms, date et lieu de naissance, classe, profession, bureau de recrutement dont relève le candidat, adresse du candidat.

P. T. T. — Avis

Service des recouvrements

Depuis le 1er septembre courant, le règlement des valeurs à recouvrer et des objets adressés contre remboursement est effectué au moyen de mandats-cartes. Le paiement de ces derniers a lieu, soit à domicile, soit aux guichets des bureaux de postes, suivant le désir exprimé par les expéditeurs des valeurs à recouvrer.

Les expéditeurs doivent en conséquence indiquer sur les bordereaux 1485, avant la remise de ces derniers au service postal, s'ils désirent que le paiement des mandats-cartes ait lieu à leur domicile. Si aucune mention n'est portée sur le bordereau n. 1485, les mandats-cartes sont conservés en instance au guichet postal; la réception du bordereau 1485 doit être considérée comme un avis, informant l'intéressé que le titre qui lui est destiné lui sera présenté à son domicile, ou est tenu à sa disposition au bureau de poste (recette principale en ce qui concerne Bordeaux.

Ravitaillement de la population civile

Bois de chauffage

Le maire de Bordeaux fait connaître à ses administrés que les ventes, au détail, du bois de chauffage auront lieu chaque semaine, savoir :

Les lundis, au dépôt situé quai de Paludate, en face de la rue Cabanac;

Les mardis, mercredis et jeudis, au dépôt du cours de Cicé;

Les vendredis, au dépôt de La Bastide, rue de Nuits.

Les personnes désireuses d'acheter du bois n'auront qu'à se présenter à l'un de ces dépôts, les jours ci-dessus indiqués, de 9 h. à 11 heures du matin et de 1 h. 30 à 4 heures du soir.

Le paiement aura lieu sur place et le bois devra être enlevé immédiatement.

Les restaurants municipaux

Le maire rappelle que la vente de cuisine à emporter, dans les restaurants municipaux, n'a pas été suspendue; les ménagères pourront donc, à l'avenir comme par le passé, se procurer des aliments préparés aux prix suivants :

Potage, 0 fr. 30; plat de légumes, 0 fr. 60; plat de poissons, 0 fr. 85; plat de viande (sauce, ragout ou rôti froid), 1 franc.

Cartes d'alimentation

Le maire de Bordeaux ne saurait trop recommander à ses administrés d'avoir le plus grand soin de leurs cartes d'alimentation et de leurs tickets de pain.

Les instructions ministérielles interdisent, en effet, de délivrer des duplicata de ces cartes et tickets. Exception n'est faite à cette règle que pour des cas exceptionnels et après une enquête de police assez longue, durant laquelle les intéressés ne peuvent recevoir que 200 grammes de pain par jour, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent.

Le maire conseille instamment à tous les chefs de famille de prendre note du nom du centre et du numéro de sa carte d'alimentation. Ce nom et ce numéro devront être indiqués à l'appui de toute réclamation, chaque fois que la carte d'alimentation elle-même, ou celle d'un autre membre de la famille, ne pourra pas être présentée.

Exportation des vins et spiritueux pour la Suède

La Fédération du commerce des vins de la Gironde informe les négociants en vins et spiritueux que, suivant avis inséré au « Journal officiel » du 4 septembre, il y aura lieu à l'avenir de consigner les vins et spiritueux expédiés en Suède à la « Vin och spirituosa import foreningen » de Stockholm; cette Association a été agréée par le comité interallié du blocus à Londres aux lieu et place du « Stockholm systemet ». Elle fonctionnera dans les mêmes conditions que les autres Associations d'importations suédoises d'articles contingentés, c'est-à-dire que les vins et spiritueux qui lui seront consignés seront remis, tant que la loi suédoise sur le monopole des vins et alcools ne sera pas appliquée, aux destinataires réels pourvu qu'un certificat de garantie ait été préalablement obtenu.

L'avis paru au « Journal officiel » du 23 avril se trouve ainsi rapporté.

OUVREZ LES YEUX
VIANDES FRANÇAISES

Bœuf, mouton, vendu meilleur marché que partout ailleurs. Bœuf, les meilleurs morceaux, 2.90. Gigot, côtes fines, longe, 2.90 le demi-kilo. Les pot-au-feu seront sacrifiés.

Tous les jours, arrivage de veau

BOUCHERIE RAOUL
71, cours d'Alsace-Lorraine, 71.

PETITE CHRONIQUE

Encore une agression. — Le marin Jacques Rolland passait, jeudi soir, vers minuit, place Richelieu. Trois individus se jetèrent sur lui et le maltraitèrent. Après quoi, les malandrins s'emparèrent de son fascicule militaire et d'un talon de mandat de 400 francs.

La Sûreté, comme toujours, recherche les coupables. Souhaitons, encore une fois, qu'elle les arrête.

Toujours les bicyclettes. — M. Jean Canitou, demeurant rue Carles-Vernet, avait déposé sa bicyclette dans son chai. Elle lui a été soustraite pendant la nuit du 4 au 5 septembre.

Semblable mésaventure est arrivée à M. Justin Babinot, de Carignan (Gironde), pendant qu'il consommait dans un bar de l'avenue Thiers, mercredi soir, vers dix heures.

A l'hôpital. — Le manœuvre Adrien Cabaynes, trente et un ans, demeurant 45, rue de Centujan, à Bègles, était occupé, dans la nuit de jeudi à vendredi, à accrocher, aux docks, des wagons de la Compagnie du Midi, où il est employé. Il a été serré entre deux tampons et a reçu des contusions internes. On l'a transporté à l'hôpital Saint-André.

Le pourvoi du parricide Menesplier est rejeté

Paris, 5 septembre. — La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté le pourvoi de Ménesplier, parricide, incendiaire et voleur, condamné à mort le 2 juillet dernier par la Cour d'assises de la Gironde.

L'Incendie de La Bastide

La Société des Docks de Queyries nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

» A la suite du sinistre dont nous avons été victimes hier, nous croyons devoir vous demander de porter à la connaissance du public, par la voie de votre estimable journal, que nous devons des remerciements tout particuliers à M. le commandant Girard et aux pompiers de Bordeaux, ainsi qu'aux détachements américains, qui, avec un parfait dévouement, ont contribué dès le début à combattre l'incendie.

» Grâce à ce double concours, le sinistre, qui eût pu devenir très important, a été limité, et nous leur en témoignons ici notre entière reconnaissance.

» Veuillez agréer, etc. »

— Nous recevons la note suivante, que nous insérons bien volontiers :

« Le directeur des Etablissements Kuhlmann, à Bordeaux-Bastide, remercie les pompiers de la ville de Bordeaux pour le dévouement dont ils firent preuve au cours de l'incendie d'hier.

» Il adresse également ses remerciements aux soldats alliés qui, avec un courage remarquable, se sont élancés dans la charpente du bâtiment en flammes pour établir un barrage.

» Grâce aux secours rapidement apportés, le feu, qui menaçait de détruire l'usine, a été heureusement circonscrit. »

En ce qui nous concerne, nous considérons comme un devoir de complimenter très chaleureusement le distingué directeur des automobiles alliés, et le provost Marshall, de la police, pour l'efficace et dévoué concours qu'ils ont apporté en cette circonstance tragique.

Encore un incendie

DEUX HANGARS - TENTES DETRUITS
QUAI DE LA MONNAIE

La Société des transports par eau du Midi, dont le siège se trouve, 13, rue de la Monnaie, possède, juste en face de son immeuble, cinq hangars-tentes, en bordure de la rivière, contigus les uns aux autres. C'est dans ces hangars que sont manutentionnées diverses marchandises en assez grand nombre.

Jeudi après-midi, vers quatre heures, le magasinier, M. Rossignol, en faisant le tour des bâtiments aperçut soudain une épaisse fumée traversant le sommet de la tente. Immédiatement il l'ouvrit, et la flamme jaillit, dévorant en peu d'instants les parois en bois. Le magasinier donna l'alarme aussitôt, et tandis que les pompiers étaient prévenus, se mit en devoir, aidé de soldats et ouvriers de bonne volonté, de mettre à l'abri le plus possible de marchandises. Mais le feu, alimenté par des produits combustibles, ne tardait pas à détruire le premier hangar et s'attaquait au deuxième avec une extrême violence.

Les pompiers, dirigés par le lieutenant Caussade, combattirent énergiquement le fléau, s'efforçant de sauvegarder les hangars-tentes d'autres Sociétés qui sont mitoyens.

Après une heure de travail, ils y parvinrent. Deux hangars ont été complètement carbonisés; d'un troisième, en partie brûlé, on a pu retirer toutes les marchandises.

Sur les lieux s'étaient rendus MM. Gériteau, substitut du procureur de la République; Nozières, adjoint au maire; le commissaire de police du huitième arrondissement.

Un service d'agents dirigé par le lieutenant Cacciaguera maintenait l'ordre, nécessaire en la circonstance, pour éviter les dépradations qui n'auraient pas manqué de se produire sans cela.

Ajoutons que les pertes en marchandises non encore évaluées sont assez élevées. Il y a assurance.

M. le Commissaire du huitième arrondissement est chargé de l'enquête. D'ores et déjà, on ne croit pas à la malveillance, mais plutôt à l'imprudence d'un fumeur qui aurait jeté dans l'intérieur un bout de cigarette mal éteinte.

Incendie dans la forêt de Saucats

Jeudi, après-midi, un incendie s'est déclaré dans la forêt de Saucats.

Les troupes de Bordeaux ont été envoyées sur les lieux du sinistre, où se trouvaient déjà des troupes alliées.

Champ de tir du Courneau

Les tirs d'artillerie de campagne commenceront, au champ de tir du Courneau, le lundi 9 septembre 1918, et auront lieu tous les jours, dimanche excepté, de 7 h. 30 à 11 h., et de 13 h. à 17 h.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à la mairie de La Teste, de Gujan, du Teich ou de Sanguinet.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

MADEMOISELLE NOM D'UNE PIPE !

Opéra-comique de G. Duval
Musique de Ch. Cuvillier

« Mademoiselle Nom d'une Pipe ! », après une apparition à Paris, accomplit son tour de France et verse de l'héroïsme au cœur des provinciaux tout en contant sa petite histoire, — oh ! une histoire menue, — la voici : Fiancée à un riche et vieux capitaine aux vivres, elle aime en secret, suivant la tradition dramatique, un sergent-sabreur, amateur de chevaux-légers, Gilbert. Après des péripéties diverses, Gilbert, qui s'est illustré en guerroyant avec l'armée de Turenne contre les Impériaux, sauve la vie de son rival et, tout naturellement, épouse Mademoiselle Nom d'une Pipe ! Mais qu'importe cette trame légère, si la broderie sonore est jolie. Or, le bon musicien Charles Cuvillier a dépensé là le meilleur de son sur métier et de son talent. Sa partition abonde en motifs heureux, agréables, bien ouvragés, qui ont obtenu un succès très franc et des bis nombreux. Et puis, il y a là deux actes qui sont situés dans cette province chère à nos cœurs, dans cette Alsace que l'on travaille là-haut à nous reconquérir. Alors quand vient, au bon moment, le couplet patriotique, la salle est doucement émue et en son âme palpite une réconfortante espérance.

Présentée dans un cadre de décors riches ou pittoresques, habillée avec luxe, l'œuvre de MM. Duval et Cuvillier est interprétée par une compagnie lyrique dont la valeur a été fort remarquée. La divette Alice Bonheur est une soubrette d'un entrain communicatif et Mlle Georgette Myrris une Mademoiselle Nom d'une Pipe ! de fière allure, dont la voix fait vaillant à ravir les toutes jeunes de la partition. M. David Devriès, Gilbert élégant; Edouard Cotreuil, irrésistible en Bellaflor; MM. Panzéra, Paul Rondel, Carlier, etc., ont été eux aussi fort appréciés comme chanteurs de goût ou comédiens adroits. Chœurs excellents et orchestre dirigé avec une sûre maîtrise par M. Chérubini.

Le succès, nous l'avons dit, a été très chaud. Le public reverra avec plaisir cette œuvre de guerre et l'applaudira encore après la paix.

H. B.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, pour la première fois à Bordeaux depuis dix ans : « **L'ADVERSAIRE** » (privilège exclusif).

Distribution merveilleuse avec **MM. H. DEMANNE, P. LAUREL** et **FERTINEL; JANE LOBIS, SABLOT-CLARENCE, RENEE Franck,** etc.

Prudent de louer rue Franklin.

Scala-Théâtre

NI VEUVE, NI JOYEUSE ! » — Tous les publics sont désormais bien à leur place à la Scala, où l'œuvre et ses brillants interprètes sont chaque soir ovationnés. Location ouverte sans frais pour vendredi, samedi et dimanche, matinée et soirée.

Alhambra-Jardin d'Eté

Un spectacle unique dans une salle idéalement fraîche, des jardins admirablement ombragés, des jeux et des attractions, tout se trouve réuni à l'Alhambra.

SPECTACLES

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Quo vadis ?** » avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : **La Revue de l'Abri »,** avec Augé.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Mlle Nom d'une Pipe !** » avec Alice Bonheur.

TRIANON. — 8 h. 45 : « **L'Adversaire »,** avec H. Demanne et P. Laurel.

SCALA. — 8 h. 30 : « **Ni Veuve ni Joyeuse »,** avec Alice Gillet et Beauval.

ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Cinéma Etoile-Palace

C'est aujourd'hui que ce coquet établissement fera sa réouverture, avec **LEDA GYS** dans : « **PRINCESSE** », comédie en 4 parties, et le film sensationnel, « **LA BATAILLE DE LA PIAVE** ».

Avis. — Pour permettre de terminer complètement les travaux, la matinée du samedi 7 septembre n'aura pas lieu.

Alhambra-Cinéma-Skating

Les plus beaux films, avec **MISS PRINTEMPS,** chef-d'œuvre d'interprétation et de mise en scène; **LA LOGE DE L'OPERA,** drame; **LES SIX PETITES COEURS DES SIX PETITES FILLES,** comédie comique, et une attraction ravissante : **VIEILLES DANSES FRANÇAISES.**

COMMUNICATIONS

Gares Bordeaux-Bastide (P.-O.

Avis aux expéditeurs. — Sous réserves des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 13,001 à 25,000 (série C, 3e catégorie) seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le samedi 7 septembre jusqu'à 300 kilos par expédition.

Les inscriptions supérieures à 300 kilos seront convoquées ultérieurement.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

LE GALA DES CHAMPIONS AU STADIUM

Les fervents de vitesse pure ne devront pas manquer cette dernière. Ils ne reverront plus, cette saison, les étoiles du sprint. Ils ne feront jamais vu, du reste, d'aussi brillantes réunies sur un même programme. Et la foule doit être, dimanche, plus énorme que jamais autour des barrières du Stadium (263, boulevard de Talence).

Quelle direction de piste provinciale pourrait offrir à son public programme plus éclectique et lot aussi relevé ? Qui pourrait réunir sur une même affiche les Perchicot, le meilleur sprinter de l'époque; Ellegaard, six fois champion du monde; Pouchois, l'athlète complet, qui n'a pas été applaudi à Bordeaux depuis la guerre; Maldéron, le champion de France indépendants; Bellivier, champion de France de vitesse, amateurs, dont ce sera la rentrée; Desplantez, Vibert, Ducour, les deux anciens cracks bordelais; Pardies et Catherineau, qui se remettront en piste pour la première fois depuis leur départ, et les deux grands rivaux Leroux et Lamaison, qui seront une fois de plus aux prises.

Tout sportif digne de ce nom doit être dimanche au Stadium.

De M. Jean GALMOT, un roman nouveau : **Quelle étrange histoire...,** d'une saveur exotique qui nous était tout à fait inconnue. (« Editions et Librairie », 40, r. de Seine, Paris)

ÉTAT CIVIL

DECES du 5 septembre

Nicolas Chestitch, 19 ans, rue Ste-Eulalie, 36.
Bernard Lerbet, 21 ans, rue de la Rotonde, 10.
Augustin Pasquier, 30 ans, rue Belleyme, 12.
Mme Barlteau, 30 ans, rue Monsarrat, 30.
Pierre Larue, 49 ans, rue Fondaudège, 73.
Jeanne Bouillet, 50 ans, 132, rue du Palais-Gallien.
Veuve Baudet, 70 ans, rue Paulin, 34.
Alexandre Fleury, 78 ans, rue de Lyon, 16.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Marronneau, M. et Mme Marronneau, M. et Mme P. Marronneau, M. et Mme G. Marronneau, Mlle H. Marronneau, professeur; Mlle J. Marronneau et leur famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Henri MARRONNEAU,
brigadier d'octroi,

leur fils, frère, beau-frère et oncle, décédé ce jour dans sa 56e année, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le **samedi 7 courant,** en l'église de Saint-Ferdinand de Libourne.

On se réunira à la maison mortuaire, 33, rue de Montagne, à quatorze heures et demie, d'où le convoi partira à quinze heures précises.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Castagnède, M. et Mme Th. Neyraud, Mlle L. Castagnède, J. Castagnède, sergent, chef du Groupement Indo-Chinois, gare Saint-Jean, Mme J. Castagnède et leur fils; Henry Neyraud, sous-lieutenant d'artillerie (croix de guerre, aux armées d'Orient); Mme veuve Vigneau et sa famille font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. M.-Jean CASTAGNEDE,
instituteur retraité,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère et oncle.

Les obsèques auront lieu le **samedi 7 septembre,** en l'église de Bassens.

On se réunira à la maison mortuaire, au Bourg, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme O. Saubade, M. Gaston Cadillon, les familles Dorion et Cadillon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme O. SAUSADE, née DORION,

qui auront lieu le **samedi 7 courant,** dans la chapelle de l'hôpital Pellegrin, à deux heures.

On se réunira à une heure et demie. P.F.

CONVOI FUNÈBRE M. Joseph Tougne, rédacteur à la **Liberté du Sud-Ouest;** Mme Joseph Tougne, Mlle Jeanne Tougne, M. et Mme Xavier Tougne, M. Joseph Tougne, M. et Mme Prosper Tougne et leurs enfants, M. et Mme Adrien Bernard et leurs enfants, Mme veuve Bensac et ses enfants, M. Louis Arnaud, Mme veuve A. Gombaud, M. et Mme Malgrêt et leurs fils, M. et Mme Georges Poitou et leurs enfants, M. et Mme Philippe Pagan et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Louis TOUGNE,

leur père, beau-père, grand-père, oncle et grand-oncle, décédé dans sa 85e année, qui auront lieu dans l'église de Castelnau-de-Médoc, le **samedi 7 septembre,** à dix heures du matin.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE Mme J. Aymar, ses enfants et petits-enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Célestine COUTEAU,

leur amie, qui auront lieu le **samedi 7 septembre 1918,** en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 49, rue Turenne, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve U. Jouanaud et ses enfants, les familles Lacaze, Nogaret, Berthoumieu, Andoc, Feitz, Cassagnou et Gueit prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ulysse JOUANNAUD,

leur époux, père, beau-père, grand-père, neveu et cousin, qui auront lieu le **samedi 7 courant,** en l'église